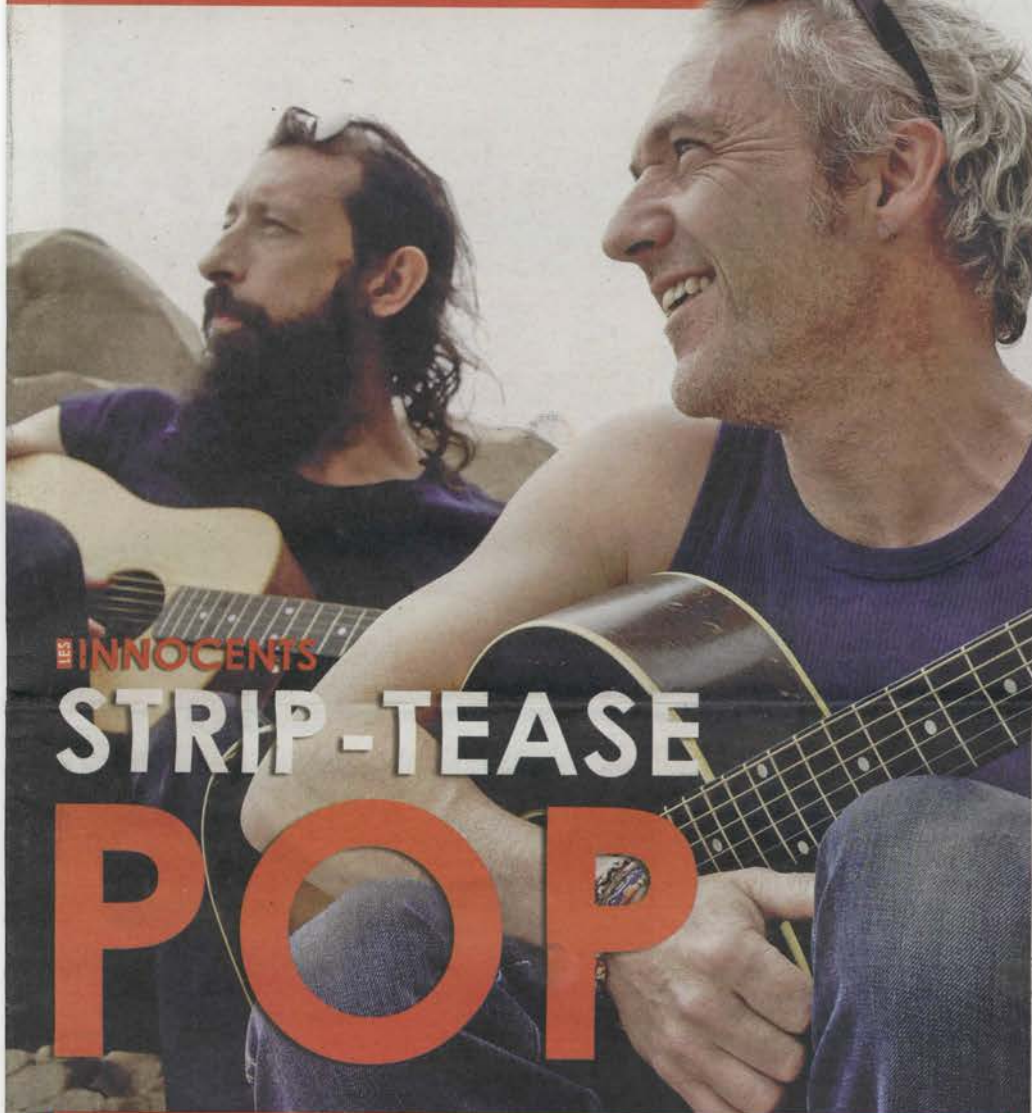




LE PETIT BULLETIN

L'HEBDO
GRATUIT DES
SPECTACLES

N°944
DU 24.09 AU 30.09.14
www.petit-bulletin.fr



LES INNOCENTS

STRIP-TEASE POP

À LA UNE — MUSIQUE — LES INNOCENTS À LA SOURCE

P 03

ÉDITO

Rappelons-le *En tapant du poing* : le poids du culturel est énorme sur nos conduites d'êtres humains, n'en déplaise à ceux qui, faisant rarement dans la *Dentelle*, en appellent à un état de nature pour justifier des situations ubuesques. La domination masculine est une construction sociale par exemple et non un état *Raide raide raide*. Le fait que la plupart des groupes français chante en anglais n'a là aussi rien de naturel – c'est sans doute plus facile d'atteindre *L'Autre Finistère* et le succès de cette façon. Pareil enfin pour la curiosité, l'ouverture d'esprit, voire même le bon goût [notion toute subjective, on vous l'accorde] : tout ça, ça s'apprend au jour le jour, pour avoir *Une vie moins ordinaire*, pour construire *Un monde parfait*. En plus, ça *Colore* notre vie de manière assez sympathique, alors pourquoi se priver. Merci donc à JP Nataf et Jean-Christophe Urbain d'avoir eu la bonne idée de repartir sur la route *Les Remorques* chargées de tubes et de nouveautés pour continuer notre éducation pop. Et merci surtout à papa et maman d'avoir eu l'excellente idée d'acheter en 1992 l'album *Fous à lier* des Innocents et de l'avoir judicieusement passé en boucle. « *On se souviendra de ceux qui commettent un crime / un jour de tous ces chasseurs de primes / et puis d'oublier la vie d'Homme(s) extraordinaire(s).* »

AURÉLIEN MARTINEZ

+

LEVIATHAN

P 04

Immense film d'Andrei Zviaguintsev

BIRDS ON A WIRE

P 11

Les sublimes reprises de Rosemary Standley

JOUR & NUIT

P 12

Quatrième édition pour le festival

CARMEN

P 14

La chorégraphe Dada Masilo en femme fatale

JEAN-CHARLES HUE

P 16

Rencontre avec le réalisateur de *Mange tes morts*

À LA UNE



APRÈS UNE SÉPARATION BRUTALE EN 2000, JP NATAF ET JEAN-CHRISTOPHE URBAIN, LES DEUX LEADERS DES INNOCENTS, REVIENNENT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE. UNE REFORMATION DANS LES TUYAUX DEPUIS QUELQUES ANNÉES QUI PREND ENFIN FORME, AVEC UNE TOURNÉE ET UN ALBUM ATTENDU POUR L'ANNÉE PROCHAINE – POUR COMPLÉTER SUR SCÈNE LA SOMME DE TUBES DÉJÀ EN MAGASIN. ENTHOUSIASTES ET IMPATIENTS, ON EST PARTIS À LA RENCONTRE DE JP NATAF POUR EN SAVOIR PLUS.

© Michel Drouot

Strip-tease pop

— MUSIQUE —
PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Le retour des Innocents est un vieux serpent de mer qui est aujourd'hui totalement d'actualité. Quand cette reformation a véritablement été décidée ?
JP Nataf : Ça a pris du temps, progressivement. À la fin du groupe, il y a eu seulement deux années de prise de distance avec Jean-Chri : on ne s'est pas perdu de vue très longtemps, il n'y a donc pas eu vraiment à renouer. On s'est vite retrouvés comme on est voisins, on a des amis en commun... D'autant plus qu'il y avait tous les ans une occasion de chanter une chanson ensemble. Il ne s'est jamais passé trop de temps sans qu'on se retrouve autour de guitares !

Quel a été le déclic qui vous a décidés à franchir le pas ?

Ça s'est concrétisé il y a cinq ans quand il a fallu que je trouve un sparring-partner pour terminer *Clair*, mon deuxième album solo que j'avais enregistré seul. Un soir, en parlant avec Jean-Chri, j'ai compris que plutôt que d'aller chercher quelqu'un je ne sais où, j'avais pas loin de moi une personne qui me connaissait bien et avec qui ça pourrait marcher ! On s'est alors rendu compte qu'on avait un langage commun qui restait assez fort malgré les dissensions de l'époque. Nous voyant travailler ensemble sur l'album, tout le monde y allait de son "quand est-ce que vous remettez ça ?". On n'était pas contre, mais on attendait le moment... Après, on ne savait pas vraiment ce que l'on voulait faire – juste une tournée ou carrément créer des chansons ensemble... Tout ça a pris du temps, puis c'est devenu sérieux le jour où l'on a pris un manager qui nous a mis au pied du mur. Et comme on ne trouvait pas très gratifiante l'idée de partir en tournée avec un best of, on a commencé à envisager un ou deux inédits... Puis, de fil en aiguille, l'idée d'un album s'est concrétisée – album qui devait sortir en fin d'année, mais il y a du retard !

« En jouant *Colore* ou *L'Autre Finistère* avec deux guitares devant 6 000 personnes, on ne peut pas se planter ! »

Ça a été difficile de vous remettre à composer ensemble ?
 La seule chose qu'on avait oubliée, c'est qu'on est très exigeants ! Du coup, ça fait deux ans qu'on est sur l'album et il n'est toujours pas fini ! Mais il est difficile à finir parce qu'on est très vite montés sur scène où l'on joue beaucoup de vieilles chansons qui, on l'a constaté, ont encore de la force. Déjà, on prend du plaisir à les interpréter – il y a six ans, je n'aurais pas parié sur le fait que je prenne du plaisir à chanter *Un homme extraordinaire* ou *L'Autre Finistère* ; je pensais être passé à autre chose. Puis surtout, on s'est rendu compte que ces chansons avaient eu une belle histoire pendant notre absence : elles existent toujours, elles se sont même transmises de génération en génération – on se retrouve parfois, dans les premiers rangs de nos concerts, avec des jeunes de 18 à 25 ans qui connaissent même les chansons des albums. Ça nous a donc mis la pression de jouer des nouveaux morceaux au milieu des autres.

Le fait que ce retour soit attendu par un paquet de monde doit aussi vous mettre la pression ?
 Il y a de la pression parce qu'on a signé sur une major (le label *Jive*, appartenant à Sony – *NDLR*) qui a fait de cet album une sorte d'objectif. Et puis nous, bêtement, on se met la pression ! On n'est pas le groupe d'un tube, mais de quatre ou cinq morceaux qui ont beaucoup voyagé, qui ne sont pas datés – on ne se dit pas en les écoutant que c'est le son des eighties. Avec en plus des gens qui ne savent pas forcément qu'ils sont des Innocents : on a donc des chansons plus fortes que nous, et on revient pour ça et non parce que nous-mêmes étions attendus. Finalement, personne ne sait vraiment qui on est !

Pourquoi avez-vous décidé de reformer les Innocents sans les autres musiciens ?
 On avait envisagé de reprendre avec le groupe, on a

même essayé des choses en studio. Mais en commençant ces petits concerts de chauffe à deux, on est partis ailleurs. D'autant plus qu'il y avait une part de l'histoire qui n'était pas aboutie dans le groupe d'avant, où c'étaient nous deux avec les pleins pouvoirs. Mais quand vous composez une chanson avec un groupe, il faut faire en sorte que chaque musicien – le batteur, le clavier... – ait quelque chose à faire. Il y avait donc une petite frustration. Alors qu'à deux, on retrouve les chansons un peu comme on les a composées. Il y a l'envie d'un strip-tease qui n'avait pas été au bout du temps du groupe.

Être à deux avec seulement des guitares permet aussi de marquer un changement, voire une rupture avec les Innocents version années 80 / 90...

Oui, c'est quelque chose des Innocents que vous n'avez pas vu, avec en plus un nouvel album. Cet été, on s'est fait de gros frissons, parce que jouer *Colore* ou *L'Autre Finistère* avec deux guitares devant 6 000 personnes, on ne peut pas se planter !

Au vu des nouveaux titres que vous dévoilez en concert, vous composez toujours en français, ce qui est plutôt rare dans la pop française...

Il y aura peut-être une chanson en anglais sur le disque – on s'est autorisé une petite digression ! Après, le français, c'est ma bataille de Don Quichotte depuis le début. On jouait dans des petits clubs de rock où la moitié des groupes chantait en anglais. Je me suis toujours méfié de la culture française, comme je n'aime pas tellement qu'une chanson me raconte trop. Mais, avec le français, il y avait un défi, un grand écart qui m'intéressait. C'est ça qui nous a donné de l'énergie. À l'époque, si j'avais chanté en anglais, j'aurais été beaucoup plus près de mes modèles anglo-saxons, il y aurait eu moins de travail pour s'affranchir de certains sons. Surtout que le genre de pop qu'on fait n'est pas un terrain qui a été très fréquenté – à l'époque, en même temps que nous, il y avait L'Affaire Louis' Trio et quelques autres groupes, mais ce n'était pas énorme. Maintenant, la plupart des groupes qui arrivent délaissent le français, ce que je peux comprendre aussi car ça leur permet d'aller jouer en Suède et ailleurs ! Je trouve juste ça dommage que des groupes comme Revolver, qui ont un talent musical incroyable, ne relèvent pas le défi de chanter en français.

Aujourd'hui, dans le flot de groupes qui émergent (ou ont déjà émergés), avez-vous des héritiers ?

J'aime beaucoup François and The Atlas Mountains, mais je préfère largement ses chansons en français – s'il était en face, je lui dirais ! Mais il n'y a pas que des groupes : je m'intéresse aussi à ce que fait Camélia Jordana, qui a une vraie grâce dans la langue. Il y a aussi Mina Tindle avec qui j'ai travaillé et qui vient de passer le cap du français avec son nouvel album – alors qu'avec le premier, il fallait se battre pour l'amener vers le français. Mais je comprends : en France, on a un rapport à la littérature qui fout la trouille. Il y a un tel tribut à payer à la poésie française. Du coup, dès qu'on sort de la chanson française classique et qu'on va sur la pop, il y a des blocages.

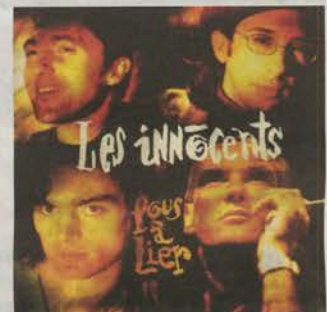
Comment voyez-vous l'avenir des Innocents ?

Pour le moment, on est bien à deux. Le disque va arriver, ça va être notre bébé qu'on va au début défendre à deux. Après, on verra sur la durée si on ressent le besoin de faire venir quatre danseuses et une section de cuivres !

→ Les Innocents [+ Fred Raspail], mercredi 1er octobre à 20h30, à la Source (Fontaine)

→ Retrouvez sur www.petit-bulletin.fr l'article sur le groupe paru dans notre panorama de rentrée culturelle

→ Interview à retrouver en ligne agrémentée de titres phares du groupe



REPÈRES

- 1982** : JP Nataf rebaptise son ancien groupe de lycée Les Innocents. Ils sont quatre musiciens.
- 1986** : Le groupe signe chez Virgin. L'année d'après sort *Jodie*, le single fondateur – n°34 au Top 50.
- 1988** : Jean-Christophe Urbain rejoint le groupe.
- 1989** : Sortie de leur premier album *Cent mètres au paradis*.
- 1992** : Sortie de *Fou à lier*, avec des tubes comme *Un homme extraordinaire* et *L'Autre Finistère* – leur plus gros succès, n°10 au Top 50. 500 000 exemplaires vendus.
- 1994** : Première Victoire de la musique du meilleur groupe (ils remporteront aussi le titre en 1996 et 1997).
- 1995** : Sortie de *Post-Partum*, avec des tubes comme *Colore*, *Un monde parfait*... 200 000 exemplaires vendus.
- 1999** : Sortie de l'album *Les Innocents*, qu'ils ne joueront jamais sur scène, Jean-Christophe Urbain quittant le groupe en 2000 juste avant la tournée.
- 2004** : Sortie de *Plus de sucre*, premier album solo de JP Nataf.
- 2009** : Sortie de *Clair*, deuxième album solo de JP Nataf.
- 2013** : Annonce de la reformation du groupe.
- 2015** : Un nouvel album devrait voir le jour. Deux titres (*Les Philharmonies martiennes* et *Love qui peut*) ont déjà été enregistrés et sont joués en concert.

La nuit et le jour nous appartiennent

— FESTIVAL — L'EXIGEANT ET EXCITANT FESTIVAL JOUR & NUIT EN EST À SA QUATRIÈME ÉDITION. ET À SA DERNIÈRE TOTALEMENT HORS LES MURS, L'ASSO AUX COMMANDES (MIXLAB) ÉTANT CELLE QUI VA S'OCCUPER DE LA BELLE ÉLECTRIQUE UNE FOIS QUE LA SALLÉ SERA OUVERTE — EN DÉCEMBRE. MAIS PARLONS DU PRÉSENT, ET DE LA PROGRAMMATION DÉCOUPÉE EN PLUSIEURS MORCEAUX, AVEC UN VOLET CONCERT ET UN AUTRE CLUBBING, NOTAMMENT AU BOULODROME DE GRENOBLE. CLASSE. LA RÉDACTION

CÔTÉ CONCERTS



Gaspard Royant

En ouverture du festival, on opère d'emblée un saut quantique vers la Bobine entre l'Angleterre et l'Amérique du Sud, avec l'Anglais de Colombie Will Holland alias euh... Quantic donc, DJ producteur et multi-instrumentiste mélangeant électro et musiques d'Afrique, des Caraïbes et de chez lui aussi pour une sorte de trip en totale flottaison — à l'image de son album *Magnetica* farci de collaborations venues de partout. Le lendemain au Ciel, on ne pouvait rêver mieux qu'Isaac Delusion pour continuer dans cet esprit, avec ce qu'on pourrait appeler un groupe de décollage — ou qui, au moins, nous empêchera de réatterrir. Le duo parisien nous fait renouer avec un style qui avait pu paraître désuet, ici de nouveau au goût du jour : la dream pop, cette manière de faire flotter les mélodies sur des nappes de claviers, d'y poser à peine le voile d'une voix — qui plus est si singulière — et de réussir à faire tenir tout cela à mille coudées au-dessus du sol. Sorti en juin, le premier album du groupe est de ce point de vue une petite merveille de grâce, d'inventivité et de jolie rêverie qui ne renonce pas à se faire dansante à l'occasion.

MERVELLES DE HITS

Inutile de dire que le lendemain à la Source, l'ambiance sera toute autre. Déjà, on va prendre quelques années mais sûrement pas dans les jambes avec Sonny Knight & the Lakers (de Minneapolis, ses Lakers, comme l'équipe de basket originelle avant qu'elle ne déménage en Californie) qui, malgré une carrière longue longue mais parfois semée d'embûches, a donné dans la soul et le doo-wop et n'en est qu'à sa toute première tournée française. Cela ne devrait pas déplaire au transformiste Gaspard Royant que l'on avait connu folkeux smithien (Elliott Smith donc) à barbe et qui a opéré il y a de longs mois un changement à 180 degrés pour donner dans le rock rétro bien mis et fort bien fait — travaillé jusque dans les moindres détails de son imagerie vintage. Ce qui nous a valu une volée de singles à faire se déhancher une poutre et un album baptisé *10 Hits Wonder* avec lequel le Haut-Savoyard est parvenu en quelque sorte à réaliser son rêve : être « aussi cool que Marty McFly » et se réveiller en 1955. Ne vous avisez donc pas de le traiter de « poule mouillée », il vous en cuirait.

STÉPHANE DUCHÊNE

- Quantic, jeudi 25 septembre à 20h30 à la Bobine
- Isaac Delusion, vendredi 26 à 20h30 au Ciel
- Sonny Knight & The Lakers + Gaspard Royant, samedi 27 à 20h30 à la Source



Isaac Delusion

CÔTÉ SOIRÉES



Seth Troxler

Comme indiqué ci-contre, c'est donc au Boulodrome de Grenoble, à l'Esplanade, que se déroulera cette année le pôle d'attraction majeur que constituent les nuits du festival. Autant dire qu'on a déjà hâte de redécouvrir ce lieu dans un contexte festif, d'autant que c'est l'excellent collectif d'architectes, graphistes et designers AV Exciters qui sera en charge de la scénographie et plus largement de l'environnement visuel. Mais venons-en à la partie musique ! La nuit du vendredi sera composée d'un chassé-croisé incessant d'influences européennes et américaines, avec d'un côté le Lyonnais Emilien, alias Kosme, passionné de longue date des classiques house de Chicago et techno de Detroit, et de l'autre l'Américain Seth Troxler, grandi à Detroit et désormais installé à... Berlin. Fondateur du label de référence Visionquest, et star internationale incontestée du deejaying électronique de qualité, Troxler fait partie de ces artistes à ne manquer sous aucun prétexte, quelque soit votre degré d'affinité avec l'univers des clubs. Au même titre d'ailleurs que le troisième homme de la soirée, le New-Yorkais Levon Vincent, un poil moins connu peut-être du grand public que son compatriote, mais dont les sets sont capables de provoquer le même degré d'excitation pure auprès des aficionados house/techno.

BOUQUET FINAL

Si la pression devrait monter très haut dès le vendredi, n'allez pas croire pour autant qu'elle risque de retomber le lendemain au vu de l'affiche concoctée pour cette dernière nuit. Au programme, deux incontournables de la scène club européenne, la Grenobloise exilée à Berlin Miss Kittin, dont on ne vous fera pas l'affront de retracer les divers exploits, et l'hypnotique duo Âme, figure de proue depuis de nombreuses années déjà de la scène berlinoise canal historique. Pour autant, il n'est pas impossible que ce soit un autre duo qui crée la surprise, en l'occurrence les Londoniens de Horse Meat Disco, qui auront la charge, aux côtés du Grenoblois Smart (l'icône), d'ouvrir les hostilités. Crate-diggers érudits, passionnés de longue date par les riches heures de gloire la disco et du funk, ils auront pour eux l'avantage d'apporter un peu de chaleur, de groove et de fun au sein d'une programmation de haute volée, mais somme toute passablement homogène. DAMIEN GRIMBERT

- Nuit 1, vendredi 26 septembre à 23h, au Boulodrome
- Nuit 2, samedi 27 septembre à 23h, au Boulodrome



Miss Kittin

ET AUSSI

POUR QUELQUES JOURNÉES DE PLUS...

S'il y a bien un point fort, au-delà évidemment de l'exigence de sa programmation, dont peut se vanter l'équipe de Jour & Nuit, c'est celui de ne pas traiter sa partie diurne et gratuite à la légère. C'est simple, il s'agit même du meilleur souvenir qu'on ait gardé de l'édition passée. Au programme de cette année, une sélection de DJs locaux aussi irréprochable que diversifiée les vendredi et samedi à la Maison de l'International (Narco Polo, Woodslide, Doctor J, Kespas & Linkrust, Serom...), et une grande journée de clôture en plein air le dimanche sur le parvis de la Belle électrique mêlant buvette, fooding, marché de créateurs, animations diverses et... reggae bien sûr avec les toujours au top Yessai Crew et Soul Crucial et les Anglais JStar & MC Honey Brown pour clôturer la journée. Soit l'occasion idéale de se remettre en douceur des excès des jours précédents.